

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Lundi à 8 heures du soir.

MARDI, 12 Janvier.  
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Vents, Négatifs du Nord.

#### TEMPERATURE

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur la toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	52
9 a. m.	52
11 a. m.	52
1 p. m.	52
3 p. m.	52
5 p. m.	52
7 p. m.	52

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 11 janvier 1915 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	62	NW-12	0.0
7 p. m.	48	NW-15	0.0

## Chronique Régionale

### EN LOUISIANE

#### Banquiers mis à l'amende.

Baton Rouge, 11 janvier. — Le Président Wm. McCausland, vice-président Kemp C. Smith, et le caissier A. A. Wren, de la Capital City Bank, ont plaidé coupables devant la cour du district de East Baton Rouge, aux plaintes portées contre eux, par l'ancien inspecteur de banques, W. L. Young, pour avoir fait de fausses entrées sur les livres. Ils ont été mis à l'amende de \$1,000 chacun.

#### Blessé dans une chute.

Thibodaux, 11 janvier. — Pendant que Walter Morvan et son beau père, M. McGee, se rendaient chez eux dimanche, en buggy, le cheval prit le mors aux dents, et ils furent précipités sur la route. M. McGee fut légèrement contusionné.

#### Funérailles de l'ex-maire.

Les obsèques de l'ex-maire Zernott, qui fut pendant 15 ans chef du département d'incendie, ont eu lieu dimanche. Une foule immense y assistait. Les cloches ont sonné à l'entrée du cortège dans la ville. Les membres des Odd Fellows et Pythians, y assistaient et rendaient les honneurs.

#### Le grand jury.

Baton Rouge, 11 janvier. — A sa séance qui aura lieu mardi, le grand jury fera une enquête sur les plaintes sensationnelles d'Horace Wilkinson, président du comité démocratique central d'Etat contre Alvin Hebert, secrétaire d'Etat, dans lesquelles M. Wilkinson dit que M. Hebert lui a promis sa voix pour Tom Stewart, sur la commission des estimateurs d'Etat, afin de protéger Fred Grace, enregistré du bureau des terres de l'Etat. MM. Wilkinson et Hebert auront à comparaitre devant le grand jury.

#### Nouvelles de Bogalusa.

Bogalusa, 11 janvier. — La "Louisiana Fiber Board Company" de cette ville, recommencera les travaux bientôt, après avoir été fermé depuis juin 1913. G. H. Stood, de la Raisin River Company, Monroe, Michigan, a été nommé président et gérant général, et arrivera à Bogalusa le 15 janvier. Cette industrie emploiera 150 hommes. Le capital investi est de \$750,000.

H. I. Miller de New York, président de la Great Southern Lumber Co., et New Orleans Great Northern Railroad et C. J. James, de Baltimore, Md., vice-président, sont arrivés hier, pour prendre part à l'assemblée du bureau d'administration de la New Orleans Great Northern qui aura lieu lundi.

Les actionnaires de la Washington Bank & Trust Company, se sont assemblés et ont nommé les officiers suivants: J. B. Lindsy, président; T. M. Brown, vice-président; D. H. McCrea, C. B. Jones, J. M. Burris, J. Y. Sanders, fils, W. J. Daniel, W. J. Kemp, J. W. Fairfax, M. W. Ott, L. H. Dinkins, W. P. Haley, assistant caissier.

#### AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité, nous serions très reconnaissants aux pers. ones qui ne reçoivent pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

### Petits feuilletons américains

#### Mademoiselle Piment.

Elle racontait un tas d'histoires peu flatteuses sur sa famille, dévoilant des secrets aux premiers venus comme aux intimes, avec le sans-gêne des fous. Et, de plus, elle brodait ses confidences avec un luxe d'imagination digne d'un meilleur emploi.

Aussi, fallait-il la tenir à l'écart, l'enfermer dans sa chambre.

Pauvre tante Piment! Mais — elle avait cinq mille dollars de rentes. On pourvoyait donc à tous ses besoins. Elle ne manquait de rien. Elle avait le suprême bonheur de compter, tous les jours, les mêmes sornettes aux domestiques qui la servaient.

Elle mourut d'indigestion, d'autres disent d'une colère rentrée, à l'âge de 50 ans, bien qu'on eût appelé les meilleurs médecins du Coisant-sur-Étang. Elle était partie bien subitement pauvre tante Piment!

On lui fit un enterrement de première classe, et, pour l'occasion le tombeau de famille, fût couvert de fleurs, parmi les plus belles et les plus fraîches.

Pauvre tante Piment! Son testament, document précieux dont on avait rêvé à la maison, donna lieu à une explosion volcanique. Toute la famille sauta... et, retombant sur terre, ils avaient tous l'air navré.

Rien! Pas un fireproof! Tout... pour la "Anti-ratproofing Crusade."

Bonne tante Piment!

1586 rue Webster. JOE BOYO.

## HONNEUR ROYAL

### Généraux français décorés par George V.

Voici la liste complète des décorations conférées par le roi d'Angleterre: Les généraux Joffre et Foch reçoivent le grand-croix de l'ordre du Bain. Les généraux de Maudhuy, d'Urbal, Conneau, Mitry, Maistre, Dubois, Grosselli, reçoivent la grand-croix de l'ordre de Saint-Michel-et-Saint-George. Le colonel Huguet, chef de la mission militaire française attachée à l'armée britannique, est fait compagnon de l'ordre du Bain.

D'autre part, M. de Broqueville reçoit le grand-croix de l'ordre de Saint-Michel-et-Saint-George.

### UN MOT DU GENERAL JOFFRE.

On a, dans ces derniers jours, surtout après la forte reprise russe sur les troupes de von Hindenburg, émis l'idée que les Allemands ne manqueraient pas de dégarnir le front français pour porter plusieurs corps d'armée sur le front russe. Il est intéressant d'apprendre ce qu'en pense la plus haute de nos autorités militaires.

Nous le savons par un bref échange de mots entre un de nos officiers et le général Joffre. Sous ce titre: "Notes d'un officier", l'illustration d'aujourd'hui publie:

"D'une voix posée, peu timbrée, le général dit sa certitude de la victoire. Et comme, faisant allusion à la victoire russe, l'explique l'idée que la nécessité de se renforcer à l'est contraindra sans doute l'Allemagne à s'affaiblir à l'ouest, le général laisse tranquillement tomber:

" — Je ne tiens pas à ce qu'ils dégarnissent leur ligne. Les Russes avanceront plus vite. Ce que j'ai devant moi, je m'en charge."

#### MODESTIE.

Les Barbares sont pris de modestie. Après avoir dévasté, incendié, détruit la Belgique et le nord de la France, ils démentent que les douloureuses images de ces scènes d'épouvante soient restées dans leur esprit.

C'est ainsi qu'à Anvers, le gouverneur touton menace d'un an de prison et d'une forte amende tous ceux qui se seront permis de prendre la photographie des ruines causées par la guerre.

Pourtant, puisque le massacre est pour eux un système, et l'incendie une opération militaire, puisque leur grand état-major a prescrit de répandre ainsi la terreur, ils devraient être fiers d'avoir obéi si bien aux ordres de leurs chefs.

Puisque les destructions de Louvain, de Malines, d'Ypres furent systématiques, que les bombardements de Reims, d'Arras, de Soissons, leur semblent d'admirables entreprises militaires; que l'incendie de Senlis fut un succès, ils devraient étaler toutes ces misères à la face du monde entier.

Ce sont leurs plus beaux bulletins de victoire.

## A UN AUMONIER

A Sa Grandeur Monseigneur Turinaz, évêque de Nancy.

C'était un vieux curé de Lorraine, un bon prêtre. Hélas on ne pouvait lui reprocher peut-être qu'un peu trop d'indulgence et par trop de bonté. Malgré ses soixante ans, il n'était pas voûté. Les paysans disaient de lui: "C'est un brave homme!" L'éloge était modeste. Il était mieux, en somme, C'était un homme brave. Et quand vint le moment de répondre à l'appel du drapeau tricolore, Quand il vit s'en aller, en chantant, ses ouailles Vers la lutte suprême et les grandes batailles, Il dit paisiblement sa messe du matin. — On entendait déjà le bruit sourd et lointain Du canon qui tonnait, là-bas, vers Lunéville — D'une voix ferme il lut le divin évangile, Et, quand il fut rentré dans son pauvre logis, A sa vieille servante, aux yeux déjà rouges Par les larmes, il dit: "Il faut que je vous quitte. Il est un grand devoir dont il sied que s'acquitte Tout homme, en ce moment, qui veut rester Français! Je pars. — Où donc? — Au front — A votre âge? — Je sais Que je n'ai plus vingt ans, mais le coffre est robuste. Il faut me préparer quelque harde. —

Dieu just!

A quoi donc pensez-vous, cher monsieur le curé? Vous ne partirez pas ainsi. —

Je partirai!"

Plus tard, j'ai rencontré, près d'un champ de carnage, Avec un régiment — et dans quel équipage! — Effrayant, décharné, poudreux — splendide à voir! Notre prêtre arborant, sur son vêtement noir, Un manteau de dragon, en guise de pelisse. On voyait sur sa tête un bonnet de police. Il avait pour bagage, au fond de son bissac, Son bréviaire, flanqué de paquets de tabac Qui n'étaient pas pour lui, comme bien l'on s'en doute. Le régiment et moi suivions la même route: Je m'y joignis. — Monsieur, me dit-un fantassin, Vous voyez bien, là-bas, ce prêtre? —

C'est un saint.

Depuis deux mois passés qu'on se bat dans la Woëvre, Le jour, la nuit, toujours nous le voyons à l'œuvre. Au point le plus terrible et le plus exposé, Dès qu'un des nôtres tombe, il court d'un pas pressé. Si l'homme est mort, il dit une prière brève. Ça nous fait plaisir. Nous autres, quand on crève, On aime bien avoir un orémus d'adieu; C'est comme un passeport au pays du bon Dieu! Si ce n'est qu'un blessé, pas besoin de civière; Sur son dos, ce vieillard le transporte à l'arrière, Sans que son bras faiblisse et sans faire un faux pas. Et puis il a... Monsieur, je vous le dis tout bas, Car ce ne sont pas là des choses qu'on raconte, Ne lui répétez pas, surtout... il aurait honte! Il a...

Ca se passait, Monsieur, vers Courbesseaux. Les Boches nous donnaient de si rudes assauts Qu'on dut se replier. Or, dans notre ambulance Le prêtre était resté. Voyant, à coups de lance, Des uhlands achever nos malheureux blessés, Il se dressa tout épris, en leur criant: "Assez! Vous êtes des bandits!" Et comme, sans vergogne, Ces brutes s'acharnaient à leur sombre besogne, Il prit un revolver et les tint en respect... Il paraît qu'il était si terrible d'aspect, Son arme au poing, couvrant de toute sa personne, Ceux qu'il voulait ravir à la fureur saxonne, Que les soudards (eût-on n'osèrent le toucher, Et, devant ce vieux prêtre en les vit se ranger Tout surpris d'esquisser le salut militaire. D'un mot, d'un seul, les chefs pouvaient coucher à terre Le vieillard...

Depuis on a repris l'ambulance — et voilà Comment par nos blessés nous avons su la chose. Lui n'en aurait rien dit. Souvent quand on en cause Au bivac, il rougit et nous dit: "Mes enfants, Assez sur ce sujet, car je vous le défends. Mon geste de révolte et de soudaine audace, N'est rien. N'importe qui l'aurait fait à ma place." Or, j'ai su que, depuis, ce prêtre était tombé. Tombé pour son pays et ses frères. Frappé Par la mort, justement le soir d'une victoire, Un soldat sur sa tombe a peint un saint-ciboire, Afin qu'on sût que là reposait un curé; Et pas de nom. — L'abbé leur avait fait jurer De n'en point mettre.

O toi qui nous donnes l'exemple Saint Lévy que Dieu rappe la dans son Temple, Sache-le, pour ton simple et glorieux trépas, O prêtre! je t'en vie. Et je ne te plains pas! DOMINIQUE BONNAUD. Nancy, le 22 novembre 1914.

## CE QUE DISENT LES JOURNAUX FRANÇAIS

### Le Danger de la Mauvaise Compagnie.

De M. Jean de Bonnefon dans le "Journal": "Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la laisse jusqu'à lui."

"L'empereur François-Joseph, entré dans la société des Hohenzollern, qui aidèrent à vaincre et à dépouiller la maison de Habsbourg, fait de tristes retours vers le passé, quand il regarde tomber la neige, son front douloureux appuyé contre les vitres de sa longue galerie.

"Dans la mélancolie du château où errent les ombres des morts, les spectres charmants et terribles suivent les pas tremblants du survivant.

"François-Joseph revolt les autres guerriers dont il a été le vaincu respecté. Et, tristement, il avoue sa préférence pour le ton et la manière des adversaires chevaleresques du passé, en face des nouveaux alliés, dont il devient le vassal.

"François-Joseph, dont la mémoire rétrospective est admirable, doit revivre les temps où il était battu en che-

valier par d'autres chevaliers. Il avait déjà l'habitude de perdre des provinces. Mais il les perdait tout seul, après de jolis galops, après des charges héroïques. Il avait d'aimables adversaires et ne connaissait pas encore le malheur d'avoir pour amis les gens les plus mal élevés de l'Europe."

#### Haute Affirmation.

Du "Figaro" (M. Alfred Capus): "Personne n'a jamais douté en France que, dès l'agression allemande, M. le Président de la République ait été un partisan énergique de la lutte à outrance et "jusqu'au bout." Et quand il nous arrivait des nouvelles de certaines combinaisons pacifistes, forgées hors de nos frontières, nous avions qu'elles rencontraient chez M. Poincaré une invincible résistance.

"Les récentes paroles que le Président a adressées à M. William Sharp, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis, non seulement sont décisives à cet égard mais elles engagent encore toute la politique française. Elles l'engagent sans concession à aucun moment "tant que la paix ne sera pas garantie par la "réparation intégrale des droits violés" et prémunie contre des attentats futurs."

le netteté et de fermeté et de plus haut. "Dans sa courte allocution, M. le Président de la République a pris, au nom de tous les Français, l'engagement suprême."

#### Les Fausses Nouvelles.

Dans l'"Echo de Paris", M. Frédéric Masson, de l'Académie française, s'élève avec vigueur contre les propagateurs de fausses nouvelles:

"La nouvelle qu'ils lancent, le bruit qu'ils font courir, la précision qu'ils donnent impressionnent alentour de braves gens qui, inconsciemment ou pour avoir l'air d'être informés, s'en font les propagateurs. Cela s'écrit et devient alors indéfinissable. Grâce à la censure, on échappe à l'impression, car alors le but serait atteint: on produirait une émotion qui pourrait se traduire par de la panique. Il serait temps tout de même qu'on avisât. Répandre de fausses nouvelles en temps de guerre, ce n'est point un délit, c'est un crime, un crime capital. On comprend un comité de sûreté générale. On le réclamerait au besoin si l'on ne devait espérer que le conseil de guerre à des ressources dont il se décidera peut-être à user contre les traitres et contre les suspects."

#### A Coup sûr.

Le "New-York Herald" après avoir constaté que le général Joffre a montré que lui et ses aides avaient la conception exacte de cette guerre, qui ne ressemble à aucune guerre précédente et qui déconcerte les généraux de l'ancienne école, ajoute:

"Nos chefs ne semblent pas recourir volontiers à la "manière forte." Ils ne frapperont qu'à coup sûr et sur le terrain qu'ils ont choisi. Cependant, ils n'ont pas l'intention de laisser tout le travail à nos alliés russes. Au moins cherchent-ils à le leur faciliter. A notre avis, il y aura d'ici deux ou trois semaines quelque chose de changé dans la marche de la guerre... Nous allons bénéficier des efforts faits, de l'entraînement acquis, du matériel perfectionné et augmenté, et aussi de la leçon de ces quatre mois."

#### Les Deux Fronts.

Le lieutenant-colonel Roussel, dans la "Petit Parisien", prévoit également du "nouveau": "La bataille semble reprendre en Flandre, du moins à la façon de ces foyers qui une fois étouffés continuent à jeter dans l'air quelques flammes attardées. Mais, cette fois, ce n'est plus l'ennemi qui attaque: c'est nous au contraire qui le refoulons. Le moment approche où doivent se réaliser les grandes choses que de concert avec nos alliés de l'est et de l'ouest nous avons préparées depuis quatre mois, par une ténacité commune, une égale bravoure,

et c'est une stratégie avisée dont nos ennemis semblent avoir perdu le secret."

#### L'Union des Partis.

Le "Figaro" ne croit pas que l'admirable union des partis soit exposée à la moindre fissure, et on verra d'une façon éclatante à la prochaine séance de la Chambre des députés:

"Je ne crois pas non plus, ajoute M. Alfred Capus, qu'aucun des personnages qui ont la charge de la patrie soit capable de trébucher en route. Mais n'y en aurait-il que deux ou trois qui ne resteraient point inattaquables aux louches menées pacifistes, n'y en aurait-il même qu'un seul, il faudrait l'avertir, le dénoncer et le combattre. La question pour notre pays est celle de la vie ou de la mort. Une minute de faiblesse, c'est la déchéance irrémédiable au lieu du triomphe et de l'avvenir glorieux. Quelle considération garde de la veur auprès de celle-là!"

#### LES NEUTRES.

Une dame américaine qui possède une villa dans l'Oise, et qui a vu à l'œuvre certain régiment français, à l'époque offensive duquel elle doit d'avoir pu conserver intacte sa propriété, a pu faire parvenir au colonel de ce régiment une lettre qui a été lue dans les tranchées que ses troupes occupent aujourd'hui beaucoup plus loin et qui y a causé une agréable surprise.

Cette Américaine offre une récompense de cent francs à chacun des soldats du régiment qui a été porté ou qui sera porté à l'ordre du jour d'ici à la fin de la guerre. Ce régiment ne compte que des braves, mais sa généreuse amie est milliardaire.

#### L'ARBEILLE

de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNE?

#### AMUSEMENTS

## Orpheum

Phone Main 233  
PRIX: Matinée, 25c... 10 à 25c  
Séances, 5c... 10 à 25c  
MATINEES TOUTS LES JOURS  
CHING LING FOO GRACE LA RUE  
NATALIE A FERRARI  
MARIE A BILLY HART  
MARY ELIZABETH  
WHITE A KING  
THE YOUNGERS  
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY  
CONCERT ORCHESTRE DE L'ORPHEUM.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par le modeste des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.  
Cela des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, 2ème District.



## SIROP ANGELL

CONTER LA TOUX, COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

## CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

## W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET  
PHONE MAIN 2126

## F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos marchandises pour lesquelles je demande toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.